

762.

STIFELL. Voyez Stivel, ci-après.

STIGN. Roidé, Tendu, comme la corde d'un Arc.
 Stigna, Tendre, Roidir, Tirer. Le P. Grégoire disoit Steigna
 ull Sacc, Tendre un Sac. Davies écrit ystyn, Etendre,
 Porrigere item, Donum, Donarium, Manus, quod extensa
 manu porrigatur. Armos. Ascen (Visey Asten, ou Esten.)
 je crois bien que ce Stign est corrompu d'Esten, fait d'Es
 et de Penn, qui sera expliqué dans la suite.

R. Le P. M. dans Son petit Dictionnaire françois-Breton
 écrit Stigna, Tendre. Dans Son petit Diction. Bret-franç.
 au mot Tendre, il met Asten. Et Stigna, Tendre aux oiseaux,
 Asten Rougeveau, ce qui veut dire Etendre des filets
 pour, &c. Tendre un Arc, Banta, Stigna us Gouarec ;
 Tendre un Sac, Stigna us Sacc. Tendu et Roidé, Stignet
 a Start. Le P. G. Sur Tendre, Bander avec effort, écrit
 Steigna, Prétérit et participe Steignet, Tendre des pièges,
 Steigna Saccou. Tendre de la Tapisserie, Steigna ou Stygna
 Tapiszery. Tendre l'Eglise en bois, Steigna An ilis e Du
 sur Tendu, adjectif, il met Steigni et Stenn, qui n'est pas
 Tendu, Distenn. Sur Tenture, il met Steignadur et Stygnadur,
 et Sur Tension, la manière dont quelque chose est
 tendue, il met de même Steignadur et Stennadur. aux
 mots Bander et Debander un Arc, une Arme à feu, &c.
 il écrit encore Steigna et Distaigner dans ce sens, on

prononce Stign, que je crois composé de la préposition
 s et de Tenn, comme le reconnoît D. P. mais je ne crois
 pas qu'il y ait là de corruption; je suis persuadé que
 ce n'est qu'une différence de dialecte, ou bien c'est une
 variation fondée sur la nécessité de distinguer les
 acceptions diverses que nous donnons aux nombreux
 composés qui ont la même origine par exemple, Si
 l'on disoit Stenn & Stenna pour Stign & Stigna, il
 faudroit dire aussi Distenna, pour Débander, Détendre;
 et on le confondroit avec Distenna dont nous nous
 servons au sens de Détirer de la toile, de l'étoffe,
 ou toute autre chose qui s'est retirée, repliée ou ridée.
 c'est ce que j'ai déjà expliqué dans mes Remarques
 sur Distenn, Distenna, que j'ai inséré ci-devant. Nous
 n'avons donc pas si grand tort de prononcer Stign, ^{voyez}
 qui est fort utile comme adjectif signifiant roide, ^{aussi}
 tendu, comme une corde; le comparatif est Stignoch, et ^{Stigne}
 le superlatif Stignœ. Le même Stign est aussi substantif
 et signifie Tension ou l'action de Tendre, Roidir, Bander.
 enfin Stign est encore un verbe, puisqu'il est la 2^e personne
 de l'impératif, au Sing. signifiant Tends, et la 3^e personne
 du Sing. du présent de l'indicatif, signifiant il ou elle Tend,
 ou qui tend. De là l'infinitif Stignai, Tendre, Roidir ou
 Bander une Corde, une Arme, &c. en Latin intendere,

764.

Tendere. De la même Racine Tenn, précédée de la préposition *As*, nous avons formé le Composite *Astenn*, Extension, Allongement, Prolongement, Nom et verbe signifiant Etendre, Allonger, Prolonger; Et quelquefois Tendre, comme lorsqu'on dit *Astenn*. Au Dorn, Tendre la main c'est cet *Astenn* que Davies a dû trouver dans le Dictionnaire Armoricain qu'il citoit: c'est cet *Astenn* qui répond à *Sonystyn*, *Extendere*, *Prigere*. on voit par là qu'*Astenn* diffère un peu de *Stigna* dont nous nous servons quand il s'agit de Tendre une corde, de Bander un Arc, &c. en Lat. *Tendere*, *intendere* &c.

Tendit in hunc nimium certos Scythius arcus.
Ovid. Metam. lib. 12. p. 198.

Et de *Stigna* joint à la préposition disjonctive *Dis*, Nous composons le verbe *Distigna*, en Lat. *Prétendere*:

Exiit hic humero pharetram lentasque Retendit
Arcus.
Idem Metam. lib. 2. p. 27.

STIVEIN, au pays de Nannes, veut dire Séparer, Retenir à part, & se dit des séparations que l'on fait dans un Navire pour empêcher que les marchandises ne soient brouillées ou confondues ensemble. Je ne sais d'où vient ce verbe, si ce n'est le même originairement que *Stévia* expliqué ci-dessus.

je ne connois pas ce terme Du Dialecte Yennet, qui n'est point usité parmi nous. Notre Stévia signifie Bouches une ouverture; Et Le S. G. au Mot Bouches, fermes Les passages de l'air, Du vent, &c. met pour les Yennetaut Stévin, qui a bien quelque rapport au Stévin marqué ici par D. L. à ne considérer que l'écriture; Mais pour le Sens je ne trouve aucun rapport entre Bouches & Séparer, ou mettre à part.

STIVELL ou STIFEL, En Léon Et Cornouaille, est fort commun, pour Désigner une Source d'eau tombante d'un Rocher. pluriel Stivellou. Si cette eau Sort par une canule, on la nomme Stivel bër, fontaine de broche on dit en franc. Broche pour canule. Davies na rien qui s'accorde ici; car Son ystyffert, qui peut devenir ystyffyl, Anulus, Cornix, est trop différent en Sa signification. Si l'on a dit autrefois Stives, ce qui est possible, ce sera le même que l'ystyfes de Davies, qui lui donne la signification de stillicidia. Il ne met que le pluriel ystyferion, ajoutant qu'il vient ab ys, Et Digeru, Stillare, Distillare. Ce Diberu est composé de Di Et de Bern, couler, lequel vient de Ber, Broche. Et c'est une difficulté peu considérable, pourquoi on ajoute Ber, Broche, à Stivel, lorsque l'eau coule par une canule. cela me fait penser que Stivel est original, Et que Son.

766

origine n'est cachée

R. Le S. M. n'a point ce mot, ni même S. G. ce qui est fort étonnant, attendu qu'il est très utile pour désigner une source d'eau qui tombe d'un Rocher. il y a même à Morlaix sur le quai de Tréguer, non loin du couvent des Capucins, où a demeuré S. G. Grégoire, une fontaine très fréquentée, dont l'eau coule du Roc, qui a été voutée, revêtue de pierres de taille & ornée d'une grille, pour empêcher qu'on n'y jettât des ordures; & cette fontaine s'est appelée de tout temps et s'appelle encore la fontaine du Stivell ou Stifell; & l'on donne toujours le nom de Stifell à toutes les sources qui tombent directement des Rochers, comme D. S. l'observe fort bien: il est possible qu'on y ajoute quelque fois le mot Ber, Broche ou Canule, quand on en adapte à ces sortes de sources. Ystyffyl ou ystyffyl de Davies y a assez de rapport, quant au son; Mais son ystyfer, pl. ystyferion, que cet auteur rend par stillicidium s'accorde beaucoup mieux pour le sens, avec notre Stivell; & je crois bien qu'on a pu dire d'abord Stives, pour indiquer celui qui coule ou qui découle, qu'on aura changé ensuite en Stivell ou Stiffel, dont la terminaison est

commune à un grand nombre d'ouvrages de S^{art}, comme Canell, Chwiltell ou Suttell, Siffochell, &c. il arrive souvent que, pour plus grande commodité, on aide la nature, en ajoutant une Canule à ces sortes de Sources; mais ce qu'il y a de bien certain, c'est que j'ai entendu leur donner le nom de Stiffell ou Stivell, sans y ajouter aucun autre mot. La description d'une telle Source a été exprimée en Latin de la manière suivante:

Muscoque ad opera virenti
Manabat Saxo Vena perennis aequa.

STLABEZ, Souillures, ordures, immondices. Sing. Stlaberen, femme de mauvaise réputation: c'est proprement un bouillon. M^e Roussel ne lui donnoit que la signification figurée; mais le Sens naturel n'en est pas moins en usage. De là vient Distlabera, Nettoyer, ôter les ordures. Stlaber est pour Stlaper, dérivé de Stlapa, pour Stapa, jeter: En peut être exprimé par le Latin Ejectamentum: on jette les ordures dehors.

R. Le S. M. a omis ce mot. Le S. G. Sur Boue, menue boue, &c. Et Sur Crotte, Malpropreté écrit Stlaber, pl. Stlaberou; Mais ce pl. n'est guères usité. Salis De boue, Crottes, Gâter par des malpropretés, Stlabera. Prétérit et Participe Stlaberet. Sur Crotte habituellement, Malpropre, il écrit Stlaberennocq, Stlaberennecq; Stlaberocq, Stlaberecq, pl. Stlaberenn.

768.

ces terminaisons en Ec, Eg, et en oc, og indiquent communément des possessifs en différents Dialectes. par conséquent Stlaberenneg et Stlaberennog employé ici par le S. G. Sont les possessifs de Stlaberenn, Sing. défini de Stlaber; il indique donc celui qui a une grande malpropreté; et encore mieux le féminin; car quoique les possessifs soient de tout genre, la terminaison en En du mot Stlaberenn convient mieux au féminin: quant à Stlabereg, c'est le possessif direct de Stlaber, qui signifie Salete ou crotte, Souillure; Et veut dire Sale, crotté, Souillé, crottée ou Souillée; mais les possessifs se prennent souvent Substantivement; on leur donne alors le nombre et le genre. De là vient que le S. G. a dit Stlabereg, pl. Stlaberenn, ce qui est bon pour le masculin; mais s'il avoit voulu exprimer le féminin par le même mécanisme, il eut fallu dire au Sing. Stlaberennaghes, et au pl. Stlaberennaghesed. De Stlaber, se forme le verbe Stlabera, Salir, Crotter, Souiller; Stlaberes, celui qui Salit &c. pl. Stlaberennienne féminin. Sing. Stlabereres, pl. Stlabereresed. Stlaberus, Salissant; Et en les faisant précéder de la préposition privative Di, on en compose Distlaber, Sans crotte, Sans orduce; Propre, Net; Distlaber a, Décrotter; Nettoyer; Décrasser, Rapproprier ou Rendre propre.

Dans les environs de Morlaix on prononce Sclaber, Sclabera, Sclaberus; Disclaber, Disclabera, &c. Mais dans le païs de Léon on dit simplement Saber, Tache, crotte, Saleté, Malpropreté, Souillure; item Meurtreure, Blessure, Contusion. Verbe Saber, Gâter, Souiller, Tacher, Crotter, Et Meurtreir, Blesser, Maléficer. Composés Dilaber, Sans tache, Sans crotte, Sans Souillure; Dilabera, Décrotter, Nettoyer, &c. voyez ces différents mots que j'ai insérés ci-devant en leurs lieux, Et particulièrement le mot Saber, ou j'ai Remarqué qu'il pourroit bien être Celtique Et Original du Latin Sabes, Et si ma conjecture est vraie, comme elle est vraisemblable, il Sensuit que l'Etymologie que D.^s nous présente ici de Straber est inadmissible.

Aut ego perpetuo fumam sine Sabe tenebo.

ovid. Epist. 7. Helena Paridi p. 66.

*Sive aliquod morum, seu vita Sabe carentis
est pretium; nemo pluris emendus erat.*

idem Trist. lib. 1. Eleg. 9. p. 138.

Sarva quidem perit, sed sine Sabe domus.

idem Trist. lib. 2. p. 143.

STLACA, *fraper*. Stlaca au Daou Zorn, *fraper* des mains, pour faire du bruit. quelques uns prononcent Straca; mais c'est un autre mot, qui sera expliqué ci-dessous. ce verbe

770.

peut être formé du bruit que font les mains, en se frottant; ou bien ce seroit Staloca, un peu altéré. Les Allemands disent Schlagen, faire du bruit avec les mains, Claques.

R. Le S.^r M^e dans son petit Diction. franç.^e Bret.^e a mis Claques, Straqual: Claqueter des dents, Straqual au dent, Et cliques, Stlaqua: je ne connois pas ce verbe Cliques en usage, quoique les substantifs Cliquette & Cliquetis soit usités. Dans son petit Diction. Bret.^e franç.^e le même auteur écrit staqual au dent, claquier des dents; Et Stlaqua au daouarn, frapper des mains. Le S.^r G. sur Eclat, bruit de ce qui se rompt, écrit straq, pl. straqou; Stlaq, pl. Stlaqou: Eclat, bruit, fracas, strap, pl. strapou. Eclatant, éclatante, qui fait du bruit, stracqus, Stlaqus et strapus. Eclater, faire un bruit éclatant, stracula, Stlaqua Et strapou: sur Claquement, bruit des choses qui frappent l'air avec violence, il écrit Stlaqerex, stracqerex Et strap. Claques, faire du bruit avec les mains les doigts, les os, un fouet &c. Stlaqua Et stracula Et straqal: sur Claquet, cliquet ou traquet de moulin, Stlaqerex et stracqerex. Sur Cliquetis, bruit des épées, des armes, en se choquant, lorsqu'on se bat, strap, Stlaqerex, strap ar chlerex, Stlaqerex au Armon, Tricq-Tracq au Armon. Sur Cracelle, cliquet, Tarabat, il met Stlaqerex, pl. Stlaqerexou, stracqerex, pl. stracqerexou; claqeterex, pl. claqeterexou. Toutes ces variations dans la manière d'écrire & de prononcer ne

Tout autre chose qu'une imitation naïve de l'éclat, du bruit, des divers Sons dont nos oreilles sont frappées, quand nous prêtons une attention réfléchie à la collision des différents corps qui font retentir l'air de leur choc; Et comme ces Sons sont très variés, il n'est pas étonnant que les mots par lesquels on a voulu les exprimer ou les représenter le soient aussi; il seroit trop long et trop fastidieux de vouloir faire un dénombrement exact de tous ces Sons en IK, en AK, en OK, qui ont produit *clik, clak, klok, crik, crak, frik, brak, stlak, strak, &c. &c.* tous ces Sons sont dans la nature et marquent tous un bruit plus ou moins aigu, que les Latins rendoient ordinairement par *Stridor, Strepitus, crepitus*; Et pour revenir à notre Breton je m'imagine, quoiqu'en dise D. P. que la différence entre *stlac* et *strac*; et les verbes *stlaca* et *straca* ou *stracal*, n'est qu'une pure différence de dialecte; et l'on voit que les *P. M. & G.* les employent assez indifféremment au sens de claque, craquer, éclater, faire du bruit. *Pétiles*, En Latin *Stridere, strepere, crepare, crepitare* *stlaker* ou *straker* est celui qui fait un tel bruit, pl. *stlakerrien* ou *strakerrien* féminin Sing. *stlakeres* ou *strakeres*, pl. *stlakeredes* ou *strakeredes*. *stlakerez* ou *strakerez* ou *strakerez*, la manie de claque &c. *stlaca* et *stracal*, que D. P. emploie ci après dans un article séparé, ne sont donc à mon avis, qu'un seul et même.

772.

mot différemment prononcé, Selon la Diversité des Dialectes,
Et je ne crois pas qu'il Soit fait de Stoloca, que nous
verrons aussi en Son rang.

Stlafad
voyez
Stlawad.

STLANVESK, Stlawesk et Aslanvesk, Selon M. Roussel,
est le petit Plantain, herbe Simple: Et Selon le vulgaire,
c'est en général le Plantain. Davies n'a pas marqué ce nom
ni en Son Botanique ni ailleurs. Voyez Stone ci-dessous.

Si l. M. a omis ce mot. Se l. E. au mot Plantain,
R Distingue aussi deux espèces, Sçavoir le grand plantain,
plante vulnérinaire, qu'il appelle Hedledan ou Estledan,
Et le petit Plantain, qu'il appelle Stlainvesq. et Stlawes.
il prétend qu'on écrivoit Stlawesq. D. l. appelle la première
espèce, c'est-à-dire le grand Plantain ou Plantain à
larges feuilles Estledan. Voyez ce mot, ainsi que Stone
que l'on verra ci-après. L'observation de D. l. que le
vulgaire appelle en général le Plantain Stlainvesk est
assez juste; Et dans ce canton, c'est aussi le nom
qu'on lui donne communément.

STLAEON, Monosyll. petites Anguilles de mer, naissantes
Et fourmillantes auprès du rivage des rivières qui entrent
dans la mer, lesquelles on prend en grande multitude
dans les lieux vaseux. Sing. Stlaonen. Stlaon est un
collectif, qui peut être pour Slæon, Et composé d'Es, Et
de Slæon, ou de Vermine: on nommeroit bien ces petites
Anguilles Vermine, n'étant pas plus grosses que Des.

vers de terre. Mais Selon ou Sioua, qui fait presque
tout ce mot, étoit une Laine, on aura donné ce nom
composé à ce menu poisson; à cause que les Laines
de mer les poussent au rivage. Voyez ci-dessous. Stone.

R. je ne connois aucune espèce d'Anguille, ni même
aucune espèce de poisson. Sous le nom de Silaon il y a
bien sur nos côtes une petite espèce d'Anguilles de
mer, que l'on nomme Cians, dont on a parlé sous la
lettre C, ci-devant; mais celles-ci, quoique généralement
petites deviennent cependant beaucoup plus grosses et
beaucoup plus longues que les vers de terre; ainsi
je doute que ce soient les mêmes dont il s'agit
ici: quant aux étymologies que D. L. nous propose de
Silaon, je me contente de les rapporter telles qu'il
nous les donne, sans les contester, mais aussi sans
les garantir. au surplus il ne paroît pas que les
P. P. M. et G. aient jamais connu ce nom, non plus
que moi, puisqu'ils n'en ont fait aucune mention: il
est vrai que ce n'est point une raison pour le rejeter,
puisque il est avéré que ces auteurs en ont omis bien
d'autres, aussi bien que D. L. lui-même.

STLAPA, jeter, en Latin jacere, Conjectare; Stapa ex mas, jeter dehors, Ejicere; Stapa d'un douar, jeter à terre, humi Stornere; c'est ainsi que Les S. P. M. et G. écrivent ce mot; Et je le crois le plus utile; cependant D. S. l'écrit ci devant stapla. Voyez ce mot, où j'ai Remarqué que dans quelques endroits on disoit aussi Stlepell; Et aux environs de morlaix Sclapa et Sclapell.

STLAWAD, soufflet, coup du plat de la main sur la joue, en Lat. Alapa, Colaphus, pl. Stlawadou. Le S. G. sur le mot claque, coup avec la paume de la main, écrit Stlafad pl. Stlafadou. D. S. ne fait aucune mention de ce mot, non plus que le S. M. il sembleroit avoïr quelque rapport à Stapad, voyez ce mot, ou plutôt à Stawad, dont j'ai parlé dans mes Remarques au même endroit; mais son origine n'est pas la même; Et je croirois volontiers que Stlawad est formé de Law, qui, chez les Gallois, signifie la main, et qui a pu être jadis utile chez nous au même sens, ainsi qu'on peut le conjecturer par plusieurs autres mots, tels que Lewia, Gouverner; Voya ou Voyea, Sauver, &c. Voyez ces mots, où Davies, cité par D. S. observe que les anciens disoient Lawf; ainsi il n'est pas étonnant que le S. G. ait écrit Stlafad, d'autant que la différence entre Stlawad et Stlafad est presque nulle dans la prononciation.

STLECH, par ch franc, est peu en usage. Plusieurs m'ont assuré que ce mot signifie Enveloppement, Saisissement, pour arracher et emporter. Caul Stlech, Selon le P. Mannois est un gros chou on nomme ainsi communément les choux les plus communs, parceque l'on en arrache les feuilles, en les saisissant à pleine main, laissant le tronc en terre, afin qu'il en repousse d'autres. De Stlech, on fait Stlecha, Stlegea, et Stleja, enveloppes, embrasses, L'empoigner, saisir, Lier d'une corde, pour emporter ou entraîner. Le Nouv. Diction porte en em Stlegea, Rampes. Mais c'est apparemment se traîner. Soit même, en saisissant, ce qui peut aider à cette action. Davies n'a rien de tout ceci on peut croire que Stlech est par corruption pour Sleth, en largeur, parceque ce qui rampe s'étend au large. Néanmoins cette Etymologie ne convient à l'enveloppe, qu'en ce que l'on étend ce qui doit envelopper et saisir. on peut écrire Stlethia et Stlethia.

R Le P. G. au mot Chou, Gros Chou, écrit aussi Caul Stlech; Et ce nom est fort utile pour désigner une espèce de chou vert, des plus communs, que l'on donne aux bestiaux; Et dont on arrache les feuilles à cet effet, laissant le Tronc en terre, afin qu'il en repousse d'autres, comme D. L. l'observe fort bien quand il dit que ce mot se termine

776.

ou s'écrit par ch franc^s, on doit entendre qu'il ne s'y trouve point d'aspiration forte; car cette inflexion de voix n'appartient pas plus aux franc^s qu'à tout autre peuple. au reste je crois que D. L. a bien compris le vrai sens de stlech ou stlej, qui est l'action d'envelopper, de saisir, de ramasser ou de traîner en enveloppant, ou l'enveloppement le saisissement, l'extension. Le S. G. Sur Rampes, Marches comme les Serpens, &c. a mis en hem stlegea. Sur Traînes, il écrit stleja; et pour les venues. stlegeat et stlegein. Se Traînes, hem stleja; Sur Entraînes stlegea. Sur Traînes tout ce qui s'épanche en long, stlejad, pl. stlejadou; Traînant traînante, stlejus. et Sur Pirade, Longue suite de paroles, us stlejad Comptage. On fait un fréquent usage de ce verbe pour dire pêcher à la seine ou au filet, Pêcher ou Traîner le filet qu'on a tendu, afin de prendre ou de saisir le poisson qui s'y trouve enveloppé, ce qu'on peut rendre en Latin par extendere et extrahere Rete, ou bien par Sargenâ involvere pisces. Du verbe stleja se dérive stlejer, le Pêcheur qui s'occupe de ce genre de pêche, pl. stlejerricun. féminin stlejeret, pl. stlejeretud. et stlejarex. s'entend on la profession de pêcher au filet ou à la seine. Le S. G. Sur Traîneur ou Traîneur, qui est toujours après les autres a mis aussi stleger, pl. stlegeryen. il donne

de plus le nom de Stlegell au Chevalet, ou à la machine qui supporte la charrette dans les chemins. je ne Sais Si l'Etymologie que D. S. nous présente ici de Stlech est bonne et à l'abri de critique; mais je doute que l'on puisse écrire Stethia et Stethia. Nous prononçons ce verbe Stleja, et je crois qu'il doit s'écrire de même. j'ai oublié de marquer que le dérivé Stlejad, désigne la collection toute entière ou la réunion de tout ce qui a été pris en une seule fois sous la Seine, ou comme l'on dit d'un seul coup de filet.

STLEJA, voyez ci-dessus Stlech.

STLEJELL est un des noms que le R. G. donne au Chevalet qui supporte la charrette; c'est ce que l'on appelle ici March Allers. Voyez encore Stlech.

STLEPA, voyez Stlepla ci-devant.

R. il y a des cantons où l'on dit aussi Stlepell et Sclepell, Stlapa et Sclapa; ainsi que je l'ai remarqué déjà. Sur Stlepla, et sur Stlepa, que j'ai inséré ci-devant.

STLEUC, Etrier, pour monter à cheval, et Sy tenus. pluriel Stleukion, Stleuchion, et Stleuhion. un vieux Diction. porte Vers An Stleucyon, Etivieres, c'est-à-dire Cuirs des Etriers. Davies n'a point ce nom, qui paroit être le possessif de Stolz, Etote, sorte d'habillement, ou ornement pendant, en quoi seulement les Etivieres lui ressembloient. Voyez Stoloca ci-dessous.

778.

Le S. M. dans Son petit Diction franc^s Brex. écrit
 Ebrien, stleuc, pl. stleuion; Ebriuières, Lerr as stleuion. Et
 dans Son petit Diction Brex-franc^s stleuc, pl. en ion,
 Ebrien. Le S. G. écrit Ebries, stleucq, pl. stleugou et stleuyou.
 Pour les vennet. stleg, pl. stleguic. Mettre le pied à
 l'Ebries, stleuyia, Prétérît et Participe stleuyet, et stleuga
 Prétérît et Participe stleuguet. Sur Ebriuière, Courvoies
 d'Ebries, il met Lerr ren stleucq, pl. Lerr rennou stleucq et
 Lerr stleucq.

R. Pour se conformer à la prononciation on pourroit
 écrire stleug ou stleuk, Mais la consonne finale disparoît
 au pl. en sorte qu'au lieu de dire stleughion ou stleukion,
 on dit par adoucissement stleuhion ou stleuyou; Et pour
 le verbe on dit stleuya, Mettre les Ebriers, garnir
 d'Ebriers. D. l'observe que ce nom, qui n'est point chez
 Daces, paroît être le possessif de stol, etole, Sorte
 d'habillement, ou ornement pendant, en quoi seulement
 les Ebriuières lui ressemblerent. Si cette Etymologie est
 juste, ce que j'entends ni garantir ni contredire, il s'est fait
 une contraction assez forte dans ce mot, car le possessif
 de stol est stolog, stoleg, ou stoleug, selon le Dialecte; et
 en mangeant l'o de ce dernier, on aura en effet stleug,
 Ebries, qu'on exprime en Lat. par stapes, stapedis. Les Turcs,
 les Perses, &c. ne se servent point d'Ebriers, non plus que la

plus part de nos villageois. Stleuz est encore le Pie-pied d'un
Cordonnier. Selon le ^{2^e} ~~STLIP~~ Voyez ~~STIP~~.

STLOAC, Cendre, qui a Servi à faire la lessive ce terme
de blanchisserie est commun en Cornouille, Léon & Tréguier.
Davies ne la point, & l'origine m'en est inconnue.

La Cendre qui a Servi à la lessive s'appelle en franc.
R Charrée, & de h. g. Sur ce dernier nom, écrit Charrée,
Cendre qui reste Sur le Cuvier, après la lessive coulée,
Stloacq. Cette Cendre est encore un bon amendement
pour les terres épuisées auxquelles elles fournissent de nouveaux
Sels. Le mot Stloac ou Stloag peut être fait de Loac ou
Loag, variation de Lac ou Lag, dont le Singulier défini
est Loaghenn ou Laghenn, que D. L. a mal écrit Laken,
Voyez ce mot, qui signifie, Mare, Marais, fondrière &c.
La ressemblance de la boue, vase ou Maril qui se tire du
fond d'une Mare, Loag, & qu'on répand aussi Sur les
terres pour servir d'amendement, avec la charrée dont on
fait le même usage, me parait une raison suffisante pour
justifier cette étymologie plusieurs prononcent Selvac, &
le Lat Cloac peut en être fait, ou venir comme lui de Loag.

aut glacie aspersus maculis Tiberinus, et ipse
vernula riparum, pinguis torrente Cloaca, &c.
juvenal. Satyr. 5. p. 72.

780.

STLOKER, et selon M. Ronsset Stloket, Trébuchet, ou cage double, propre à prendre des oiseaux il veut que ce soit le participe passif de stloca, que nous allons voir en peu. D'après rien de semblable. Stloker est régulièrement formé de stloca, qui peut être le raccourci de stoloca, faire du bruit; et ce dérivé stloker est fait de bruit: au lieu que stloker est ébruité. Le Trébuchet tombant fait du bruit, et si l'oiseau est pris, c'est tout son effet.

R. Le P. M. dans son petit Diction. franc. & Bret. seulement, au mot Trébuchet à prendre des oiseaux, écrit Stloques; et le P. G. sur le même mot écrit Stloquer, pl. Stloquer, ou quoique stloker et stlokes se ressemblent si fort, ils peuvent néanmoins être fort différents d'origine; car stlokes est fait de stloca, qui est faire le bruit représenté par la Racine stloc ou scloce, car c'est tout un, en différents Dialectes; ainsi que stlaber et sclaber, d'où stlabera et sclabera; stlepell et sclepell; stloac et scloac, &c. &c. Mais stloker est fait de stloca, qui vient de stloc, choc, heurt; il désigne par conséquent celui qui choque ou qui heurte: au reste il est possible qu'en différents lieux on se serve de deux noms différents pour exprimer le même objet. Si l'on fait usage de stlokes ou sclokes,

il Signifiera celui qui fait le bruit Stloc, Scloc ou Cloc, que fait le Trébuchet en tombant; Si l'on préfère Stokes, c'est celui qui fait tomber le Trébuchet en le choquant ou en le heurtant. Mais comme c'est en ce cas l'oiseau qui heurte, il me semble que Stokes conviendrait mieux au Trébuchet, qui fait réellement le bruit qu'on entend. Le Trébuchet s'exprime en Lat. par Decipulum; Si pourtant on n'avoit égard qu'au bruit qu'il fait, on pourroit le rendre par Crepitaculum, qui désigne tout instrument qui fait du bruit, comme une Ratière, un Raquet de Moulin, &c. Voyez Stracones & Straghell ou Strakell ci-après.

STLONE. En basse-cornuaille, est le grand Plantain Herbe Simple, ce que peu de gens savent. ce mot semble être formé de Stlaon, Multitude de petites Anguilles; mais je ne sais pas quelle raison on peut encore le composer d'Es et de laun ou laon, l'aine, parce que cette herbe pousse comme un Epi, que l'on appelle aussi laun, l'aine. Ce Stlaon fait apparemment partie de Stlaonesk, l'autre étant Besk, écourlé, qui a perdu sa queue, ce qui peut se dire du petit plantain.

R. Ce mot ne se trouve ni chez le S. M. ni chez le S. G. il est si rare dans nos cantons que je ne crois pas l'avoir jamais entendu. Cependant je le crois bon, par

La saison qui sert à le distinguer du petit Plantain;
 Et que la Seconde Etymologie proposée par D.S. qui est
 la Seule nécessaire, fait connaître en même temps que
 Stlanvesk, nom du petit Plantain, est composé en partie
 du même mot, et en autre partie du mot Besk, qui
 signifie l'court, mutilé, parce que le petit Plantain ne
 produit pas en effet un épi semblable au reste. Le
 vulgaire confond ordinairement les deux espèces sous
 le nom commun de Stlanvesk, comme en franc. Sous
 celui de Plantain; En lat. Sous celui de Plantago;
 Cependant il y a aussi des cantons où l'on distingue
 encore le grand Plantain par le nom de Etledan,
 Hedledan ou Ethledan. Voyez Etledan et Stlanvesk ci-dessus.

STOC est un primitif assez rare dans l'usage
 moderne. je le trouve dans les Amourettes du Vieillard au
 sens de Toucher. D'où Stoc classier ho ogron, sous touches
 le clavier de vos orgues. on en fait Stoca, Toucher, frapper,
 Heurter. Participe Stoket, frappe, &c. ce monosyllabe est
 composé d'Es et de Toc, dont on fait Toca, frapper. De Stoc
 on a formé Stoki, Heurter, frapper, faire du bruit en frappant:
 comme de Ro Rei; de Po Tei; de Sco Skei, &c. (Vennetois)
 Stoc, Coup. Stoka, Heurter. Les vieux Dictionnaires ont Stequiff,

Heurtes. D'après rien de tout ceci on a pu faire en franç.
Estoc, Estocade &c. de Stoc. Et en Allemand Stoc, Baton
dont on frappe, D'où vient Stocfish, Boisson qui n'est bon,
que bien battu à coups de bâton, avant que de le faire
Cuire. Les Allemands disent Stoss, Choc, et Stoßsen et
Stoßen, frapper, Heurtes.

R Le L. M. écrit Stequi, Choques, Participe Stoquet. Le L. G.
Sur choc, écrit Stocq, pl. Stocqoui. Sur Conflit de plusieurs
personnes armées, il écrit encore de même, Choques, Heurtes
avec violence, Stecqi, Piétent et Participe Stocqet. Choques La
tête contre le mur, Stecqi e bien ou ch' ar vogues. Se choques,
Hem Stecqi les deux armées se sont choquées, Au D'avon
Arme o Devent hem Stocqet. Dans ce sortes de phrases, le
pronom conjonctif Hem, répondant au pronom Sat. et franç.
se, placé devant un infinitif, est ordinairement précédé de
la préposition En, que le L. G. néglige assez souvent sans
raison; car on dit En hem Zibri, se manger; En hem Ganna,
se battre; En hem Saza, se tuer; il devoit donc dire aussi,
En hem Steki, ou bien En hem Stoka, puisqu'on peut se
servir de l'un ou l'autre de ces infinitifs, ainsi qu'il l'a
marqué sur Heurtes, où il écrit Stocqa et Stecqi. D. R. Se
troupoit assurément très fort s'il s'imaginait que le primitif
Stoc étoit rare dans l'usage moderne; je certifie au contraire

qu'il est toujours très utile; et même qu'il se paroît souvent
 sous différentes formes; en effet, comme substantif il signifie
 choc, Heurt, Conflit, Collision, Achoppement. Comme adjectif
 il signifie joignant, Attenant, Touchant. au premier Sens il
 peut s'exprimer en Lat. par *Conflictus*, *Congressus*, *Collisio*;
 au second, il peut se rendre par *Tangens*, *Attingens*, *Proximus*.
 Comme verbe, il est la 2^e personne du Sing. de l'impératif
 du verbe *Stêki* ou *Stôka*, Heurter, Choquer, Chopper, Toucher;
 Et la 3^e personne du Sing. du présent de l'indicatif du
 même verbe, qu'on peut rendre en Lat. par *offendere*, *impingere*,
Tangere. quelques exemples peuvent suffire pour justifier
 ce que j'avance. Remarquant un homme qui a une forte
 contusion au bras, je lui demande: *Eus gwall Doull benneag*
oûh eus-hu bet? avez-vous eu quelque mauvais coup? il me
 répond: *Nann, Antron, Eus Stoc ew.* Non, Monsieur, c'est
 un choc. je lui demande où est sa maison. *Se leach*
ez ma ho. Pi? il me répond: *Ya zi a zo Stoc oûh Ar*
verred, Ma Maison est attenant au Cimetière ou autre
 tient une couleurre à la main et semble craindre qu'elle
 ne le morde, je lui dis: *Stoc he phenn oûh ar voghes*
harg ez Sari anez. Choque sa tête contre la muraille
 Et elle mourra. je vois un très petit enfant qu'on laisse
 courir tout seul, j'avertis sa mère d'y prendre garde.

en lui faisant en même temps cette observation: Mais Stôc
 he droat ouh As man, e couezô, Si l'heurte du pied
 contre la pierre, il tombera: on peut écrire Stôg, Stôc ou
 Stôk, et l'on en fait encore usage dans plusieurs façons de
 parler, comme dans celles-ci: Stôg ew Ann eit ouh Eghile,
 S'un est attendant à l'autre, ou ils s'entre-touchent, Si l'
 S'agit. D'un nom masculin; ou Stôg ew Ann eit ouh
 Eben, Elles s'entre-touchent, Si les choses sont du féminin.
 on dit aussi Stôg ouh Stôg (à la Vêtre joignant contre
 joignant) Stôg ouh Stôg int hô Dion, ils s'entrejoignent
 ou se touchent tous deux; et pour le féminin Stôg ouh
 Stôg int hô Dion, Elles s'entrejoignent ou s'entre-touchent
 toutes deux: quand le Bled est abattu ou couché
 contre terre, par quelque cause que ce soit, comme la pluie
 les vents, &c. on dit aussi Ann eit, ou Ann Ed a zô Stôg,
 le Bled est joignant (sous-entendre la terre) la ver
 re a zours, & Ten Ann Ed da Stôca, quand il y a
 trop d'humidité, le Bled vient à toucher, c'est-à-dire, à
 s'affaïsser, à s'abattre ou à toucher à terre, où il se
 gâte fort vite: on dit encore a-Stôg he Gorf, tout du long
 de son corps; et Si l' S'agit du féminin, a-Stôg he Chorf.
 A-Stôg sert encore d'adverbe pour dire en abondance,
 à foison; exemple: En Si-re & en Madou a-Stôg, .

786.

Dans cette maison il y a des biens en abondance; et cette expression laisse entendre que les Richesses y sont tellement entassées qu'elles sont les unes sur les autres; que par conséquent elles se touchent, sans qu'il s'y trouve un seul endroit vuide, ou sans intervalle. D.^h prétend que le monosyllabe stoc est composé d'es et de toc, dont on fait Toca, fraper, d'où il s'ensuit que Toc signifie aussi coup, Tape, frappement ou l'action de Taper ou de frapper, et cette Etymologie n'est pas invraisemblable. Voici du moins une locution familière qui peut y avoir quelque rapport. Dans les foires et dans les marchés, on est dans l'usage de conclure en se frappant mutuellement dans la main, et fraper ainsi c'est Toca ou Toucar, fait de Toc ou Tonc lorsque les marchandises abondent, elles sont ordinairement à bas prix, et l'on est bientôt d'accord. Dès le début, dès les premières offres, ou dès le premier coup, le marché est conclu; Touchez là, mon ami; et pour faire entendre à ceux qui n'y étoient pas que les marchandises étoient à vil prix, on leur dit ac-stog varchat ex voca an Traou, les choses étoient à marché touché. On a pu aussi faire entendre d'abord, par cette expression, que les denrées étoient si abondantes et tellement entassées dans le marché qu'elles s'y touchoient;

Et c'est souvent cette abondance excessive qui fait qu'on les donne à bon marché, pour s'en débarrasser. on dit aussi fort. Souvent l'un des Stog, littéralement une personne ou personnage qui frappe, soit par l'éclat de sa naissance ou de ses richesses, de son crédit ou de son autorité, &c. un homme de marque, de considération; de haut parage; un homme distingué, un homme important; Enfin un homme d'estoc, expression vulgaire que les francs ont évidemment empruntée des Bretons; en quelque sens qu'on la prenne, aussi bien que le dérivé Estocade, &c. comme D. S. la formellement reconnoît les nombreux exemples que je viens de rapporter prouvent aussi de la manière la plus décisive que le mot Stog, Stoc ou Stok; (car c'est tout un) est d'un usage très-fréquent parmi nous. De là le verbe Stéki ou Stoca, Stoka, Toucher, frapper, Heurter, Choquer, d'où se dérive Stoker, celui qui touche, qui heurte, &c. Et aussi Trébucher, suivant les D. S. M. & C. ou Stoker, selon D. S. voyez ce dernier mot ci-devant. Du même Stoc se tire encore le dérivé Stacad ou Stocat, Effet, suite ou résultat d'un choc, crise, Douleur ou maladie occasionnée par un choc; quelquefois même on lui donne trop d'extension en l'appliquant à d'autres maladies dont les causes sont très-différentes, comme on dit en franc qu'on a été frappé.

784.

d'une grande mercladie, quoique dans le fait on n'ait
 reçu aucun coup, ou qu'on a eu une violente secousse,
 quoiqu'on n'ait pas éprouvé le moindre choc; mais ce
 sont des façons de parler métaphoriques. le phénel
 de Stôcad ou Stôcat est Stôcadou ou Stocajou du même
 Stôc ou Stôg, précède de la préposition Di se forme le
 composé Distôc ou Distôg, qui n'est pas adhérent, qui
 ne touche point, d'où le verbe Distôca ou Distêki, de
 Stêki, et qui signifie écarter ou séparer ce qui se
 touche; l'articipe Distôket, qui a été écarté ou séparé
 de ce qu'il touchoit. Voyez ces mots ci devant. Mais
 avant de terminer cet article, je me permettrai de
 Hazarder une conjecture, c'est que le franc Toucher
 me sembleroit venir comme notre Stoc de la racine
 Toc plutôt que du latin Tangere; et Choc, Choques
 moyennant une légère altération dans la prononciation,
 viendroient assez bien de Stôc, Stôket.

il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc.

aujourd'hui dans un casque, et demain dans un froc.

Boileau Des précipices Satire 8. p. 54.

STOL, Etole. Le S. M. se met de même; et le S. G. au
 mot etole, terme d'Eglise écrit aussi Stol. pl. Stolyou je
 sçais que ce nom ne désigne aujourd'hui qu'un des
 ornements dont le prêtre est revêtu dans les fonctions

De Son ministère; Mais le même nom se donnoit aussi
 anciennement à un habillement de femme, qui descendoit
 jusqu'aux talons, et que les Latins appelloient Stola,
 nom qu'ils pouvoient avoir emprunté des Celtes, aussi-
 bien que Palla, Toga, &c. car quoique D. n'ait pas
 fait ici un article particulier de Stola, il reconnoît
 cependant que c'est de ce mot que viennent Stenc,
 Stolikenn et Stoloca: il est donc à présumer que la
 Racine dont nos pères avoient tiré ces rejettons avoit
 poussé dans leur propre Sol, c'est à dire que c'étoit
 une ancienne racine Celtique, que les Grecs et les
 Lat. peurent avoir transplantée chez eux, comme ils
 l'ont fait à l'égard de plusieurs autres: quoiqu'il en
 soit, il paroît qu'à Rome, l'habillement connu sous
 le nom de Stola étoit particulièrement affecté aux
 Dames.

Ad talos stola demissa, et circumdata palla.

Horat. Satyr. 2. Lib. 1. p. 16.

*Ecquid ab hac omnes rigidas summovimus arte,
 quas stola contingi vittaque sumpta vetat?*

Ovid. Trist. Lib. 2. p. 146.

STOLIKEN. Selon le S. Maunoir et l'usage de quelques
 cantons, est l'oreille d'un Soulier. Mais Selon M. Roussel Et
 le plus grand nombre des Bretons, ces Supports dont on se

790

Sert pour Soutenir par derrière les petits enfants, qui commencent à marcher. D'autres veulent que ce soit tout ce qui est pendant des habits, et tout ce qui y est superflu, tels que les oreilles des manches, des Souliers, des bonnets des vieillards et des enfants. Ce nom est régulièrement le singulier de *stolic*, diminutif de *stol*, en Lat. *stola*, qui est un habillement ou ornement pendant. Voyez *Storliken* ci-dessous.

R.

Le *L. G.* au mot *Soulie* ou *Soulies*, oreille de *Soulies*, écrit *Stolicqenn*, pl. *Stolicqennou* au s'est il paroît que ce nom s'applique à toute espèce d'agrèments, Cordons, franges, lisières ou bandelettes qu'on laisse pendre aux habits, car le *L. G.* se sert encore du même mot pour exprimer les ailes ou les manches d'un Surplis, les Cordons ou les deux attaches qu'il y a au dos de la Robe d'un enfant, et les faveurs d'une Mitre, les deux pendants d'une Mitre sur les épaules. c'est donc en général tout ce qui pend aux habits; ainsi *Stoliken*, qui se dérive, ou qui est le singulier défini de *stolic*, diminutif de *stol*, comme *D. S.* l'observe très bien, peut se rendre en Latin par *fascia*, *insula*, *stilla*, *stimbria*.

STOLOCA, selon *M. Roussel* est faire du bruit en secouant ou frappant deux corps l'un contre l'autre. c'est le verbe formé de *stoloc*, qui est régulièrement, dans le

Dialecte de Lion, le possessif de stol. En cornwaille c'est Stotec, et en Prègues Stoleuc: il s'est dit apparemment des corps suspendus, et qui se choquent l'un l'autre, comme deux étriers agités sous le ventre d'un cheval: ce qui me fournit la pensée que Stleuc, étrier, seroit bien pour ce Stoleuc, et le verbe Stlaca pour Stolocier.

R. il paroît que M. Roussel connoissoit bien la valeur du verbe Stoloca, qu'il disoit être faire du bruit en secouant ou frappant deux corps l'un contre l'autre; mais je suis fort surpris de ce que Le S. M. et surtout Le R. G. aient omis un mot si usité parmi nous. en effet le bruit que fait une porte, une fenêtre, agitée par un grand vent ou par quelque autre cause que ce soit, s'appelle Stoloc, En Lat. crepitus, strepitus, stridor. faire un tel bruit, Stoloca, En Lat. crepare, strepere, stridere. L'Étymologie que D. S. nous présente ici de Stoloca peut être bonne, mais je ne crois pas que le verbe Stlaca soit pour Stoloca, ni qu'il ait la même origine: il peut même se faire que Stoloc ne soit que Stloc prolongé pour imiter le bruit importun, prolongé et souvent répété d'une porte ou d'une fenêtre, qui ne cesse de battre, lorsque le vent l'agite; et Stoloca peut être aussi considéré comme un fréquentatif de Stlaca, battre, frapper, choquer, heurter. au reste il y en a.

792.

plusieurs qui prononcent Stolocat, Storloc & Storlocat, de même qu'il y en a plusieurs, comme on l'a vu dans l'article précédent, et comme on le verra encore ci-dessous, qui prononcent Stolikenn, tandis que d'autres prononcent Storlikenn. Voyez aussi Storloca & Poloc ci-après.

STOMMAC, Estommac ou Estommac, & l'Estomach, en Latin Stomachus. Se L. M. dans son petit Dictionnaire françois Breton. Seulement, au mot Estomac, s'écrit tout de même pour le Breton Estomac. Se L. G. Sur Estomac, le lieu où se fait la première coction des viandes, a travesti ce mot d'une manière barbare en l'écrivant Stomacq. Mais j'ai déjà prouvé que ce mot est très-régulièrement composé d'Aes, Vapeur; de Tom, Chaud, chaude; & de Mag, qui nourrit, qui entretient; l'Estomach signifie donc qui entretient une Vapeur chaude. Voyez ce que j'ai dit Sur Estommac que j'ai inséré ci-devant, et qui est l'original du Lat. & du françois. Voyez Tom.

Flagrabit Stomacho flamma, ut fornacibus intus.
Lucet. v. b. G. p. 219.

Si Stomachus domini fervet vixitque cibique,
frigidior Geticis petitus decocta pruinis.
Juvenal. Satyr. s. p. 67.

Car de tous mets Sucrés, Secs, en pâte, ou liquides,
Les Estomacs dévots toujours furent avides.....
fait même à Ses amants trop faibles d'Estomac,
redouter Ses baisers pleins d'ail et de Tabac.
Boileau Despréaux Sat. 10. pag. 94 & 97.

STONHA, pour Stôya ou Stônya, ou plutôt Stoma, est le même que Steunhi. Voyez Steun, ci-devant.

R D. S. nous a dit, il est vrai Sur Steun que ceux de Fregues prononçoient Stônha pour Steunhi, ou dir; mais si cette orthographe s'accorde avec l'Étymologie qu'il nous en donnoit au même endroit, elle ne s'accorde guères avec la prononciation: je n'ai jamais entendu dire Stônha pour Steunhi; Et Stôya et Stoma s'en éloignent encore davantage. Le S. M. n'a pas ce mot ainsi écrit, Le S. G. même, qui varie si souvent les Siens, sous prétexte d'exposer à nos yeux les Divers Dialectes, ne l'a pas non plus. au surplus voyez Steun, auquel D. S. nous renvoie.

STÔNN, l'Herbe et les Racines qui s'étendent dans un guéret, et que la Herse entraîne et accumule. Distonna, ôter ces choses de dessus la terre. Selon M. Roussel, Stonn est composé d'Est et de Ponn, Gœmon gras, ou de Ponn, Croûte, Surface. Ce dernier convient mieux à ces ordures de la terre.

R Les S. M. & G. ont également omis ce terme d'Agriculture qui est cependant très utile, aussi bien que son composé Distonna. Lorsqu'un champ a été mal sarclé ou laissé en friche, les Racines et les fibres des plantes s'entrelacent de manière à former une espèce de Tisseu qui s'étend Sur

794

toute la Superficie de ce champ, et qui se lie avec la terre, qui se trouve revêtu par ce moyen d'une croûte assez dure, qu'on est obligé d'ouvrir avec la charrue, de rompre et de diviser avec la Membre, la Herse et le Râteau, avant de pouvoir enlever cette quantité de fibres et de Racines que nous appellons Stonn. cette opération est indispensable, quand on veut remettre ce champ en valeur; Et faire cette opération est ce que nous appellons Distonna, que j'ai inséré ci-devant à la suite de Distonnein du Dialecte Vennet. que D. Savot articule, Sans faire aucune mention de notre Distonna, qui ne lui étoit cependant pas inconnu, puisqu'il en parle ici.

2.

STONN a du Signifier Etonnement, puisque l'on trouve Stonni qui en est dérivé, en ces deux endroits de la vie de S. Gwennolle: Hep Stonnet pen, Sans tête Etonnée, Sans avoir la tête Etonnée, Etourdie: Et Ma' calon So don Estonnet, Mon cœur est profondément Etonné: Davies écrit ystuno et ystywno, Exagitare: je ne veux pas soutenir que ces deux verbes Soient de même origine que notre Stonn, que je crois composé d'Es et de Ton ou Tonn, Bourdonnement, ou grand bruit Sourd. Stonnet ou Stonet, répond au Latin Attonitus pour Adtonitus, Sur lequel voyez Bossius: Et Ménage Sur le françois Etonné: je remarque une aussi grande ressemblance.

entre les mots francs: Etonné & Tonneau, qu'entre notre
Jambours et le Grec Ταμβορ. 795.

R. Stôn, ainsi que le verbe Stôni qui en étoit dérivé, me
paroissent plus conformes au génie de notre langue,
autant que j'en puis juger par analogie; je remarque
du moins que dans notre dialecte, la plus part des
composés formés, selon D. S. de la préposition Es,
commencent tout simplement par S. tels sont Stign, Stol,
Stoufer, &c. &c. au lieu que les francs mettoient autrefois
Es, qu'ils réduisent à présent presque toujours à E. c'est
ainsi qu'ils écrivoient Estendre, Estole, Estouper, &c. &c.
qu'ils écrivent maintenant Etendre, Etole, Etouper; il est
donc probable que l'ancien Breton ou Celtique étoit Stôn,
tel que D. S. l'a trouvé dans l'ancienne vie de S. Guennole;
mais il paroît qu'on s'est rapproché depuis de l'ancienne
prononciation des francs: puisque Stôn est tombé en
désuétude, & qu'on dit maintenant Eston, Estoni, que D. S.
a écrit ci-devant Estonn, Estonni, Etonnement, Etonner.
Voyez Estoni, où il nous offre une Etymologie, suivant
laquelle, il fait venir ce mot du Gallois Twnn ou Toun, que
Davies interprète par fractus, a, uni, ce qui vient au ft.
frayeur, qu'il tire de fragor, fait de fractus ou de frangere;
mais je préfère celle qu'il nous donne ici, où il fait venir
Stôn de Ton, Bourdonnement ou grand bruit Soure,

796.

tel que celui de S'écho, ou des vagues qui se brisent
 Sur les rochers et qui font retentir au loin les rivages.
 il est permis de croire que c'est du même Ton ou
 ston que les Latins ont fait Attonitus, et les françois
 Etannes, Etonnant, Etonnement.

Attonitum qui me, *Memini* Charissime, primus
 ausus es alloquio sustinuisse tuo.

Ovid. *Eleg. 1. lib. 1. Trist. p. 133.*

que tu sais bien, Racine, à l'aide d'un acteur,
 Emoussois, Etannes, ravis un Spectateur !

Boileau Despreaux, *Epître 7. p. 161.*

au seul bruit répandu de la marche Etonnante,
 Le Danube s'émue, Le Tage s'épouvante.

Le même Le Vutrin, *Chant 1. p. 274.*

STONNEIN, au pays De Vannes, veut dire Mettre les
 deux genoux à terre je soupçonne de corruption ce verbe
 qui seroit bien mieux prononcé Staoulin formé d'E.S.
 Et de Daoulin, deux Genoux, dont on fait Daoulina,
 S'agenouilles.

Pour moi je soupçonne une faute Typographique
 R. Dans le Livre où D. S. avoit trouvé ce Stonnein, au lieu
 de Stonnein, répondant à notre Stoni, se baisser, s'incliner;
 et la preuve de cela, c'est que le S. G. Sur inclines Et
 Agenouilles, écrit pour les Vennet. Stonnein pas conséquent

il est tout-à-fait inutile de Sarrêter à la prétendue correction de D. S. qui porte à faux, et qui est inadmissible; car quoiqu'on dise fort bien Daoulin et Daoulina, les deux genoux, et se prosterner à deux genoux, on n'a jamais dit ni Staoulin ni Staoulina. au Surplus voyez Stonet ci-après.

STOR. Suivant M. Roussel est une aiguillette de cuir, et le Sing. Défini de Storren ou Storeena, comme on en peut juger d'après ce que D. S. nous en rapporte dans l'article qui suit. Le S. M. n'a pas ce Stor, non plus que le S. G. mais ce dernier a Storeen, comme on va le voir.

STOREEN, et Selon M. Roussel Storeenn. En Véron c'est le fouet avec lequel les petits garçons fouettent leur Souppe: c'est régulièrement le Singulier de Storre ou Store, comme Correen l'est de Corre, de pareille Signification; ce qui me donne lieu de conjecturer que ce Storre est pour Scorre. Mais le même M. Roussel m'a appris que Stor est aiguillette de cuir, et que Storren en est le Sing. ce qui n'est pas régulier.

R. Le S. G. au mot Courroye, Lanrière de cuir, écrit Correen, pl. Correenou; et Storeenn, pl. Storeennou; et Sur Lanrière, petite bande de cuir, Longue et étroite, il emploie précisément les mêmes mots. il y a donc

798.

apparence que le Storren de M. Roussel et le
 Storeenn de D. S. Et Du S. G. ne sont qu'un seul et même
 mot différemment prononcé et signifiant Aiguillette,
 Sanière ou Bande de Cuir, en Latin *Forum*, fait de *Serr*.
 Et la Conjecture de D. S. que Storne est pour Score,
 Duquel Storne on auroit fait Storeenn, ne me paroit
 pas invraisemblable. En effet, puisque dans plusieurs
 Cantons on dit Stlabez, Stlech, Stleuc, Stloac, ce qu'on
 prononce en d'autres Sclabez, Sclauc, Sclovac, on peut
 aussi avoir dit Storne ou Store pour Score, et au
 Sing. défini Storeenn ou Storeenn pour Scoreenn, et
 ce qui ajoute beaucoup à la probabilité, c'est que l'un
 et l'autre ont le même sens, puisque Correen est
 une Courroie, qui n'est autre chose dans le fond
 qu'une Sanière de Cuir, ce qui sert à la signification
 qu'on donne ici à Storeenn, qu'on pourroit prononcer
 également Scoreenn, si l'usage le permettait, et qui
 voudroit dire littéralement en forme de Courroie; car
 la préposition *S* a souvent en Breton la valeur de
 Comme, en forme de, en guise de, à la manière
 de, &c. au reste le fouet dont les enfants fouettent leur Sabot
 peut se rendre en Latin par *verber*.

Ceu quondam torto volitans sub verbere Turbo, &c.
 Virg. *Æneid.* lib. 7. p. 1191.

